

## SAINT THOMAS D'AQUIN ÉTAIT GEOCENTRISTE

Louis-Hubert REMY

En consultant la table des matières du "Commentaire français littéral de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin" du Père Pègues O.P. Tome III, Traité des Anges, on est surpris de découvrir à la question 47 (*I pars*) qu'il fasse état de 4 articles. En effet dans toute les Sommes Théologiques disponibles, on ne cite que 3 articles<sup>1</sup>. Qu'en penser ? Censure ? Pourquoi ? Par qui ? Depuis quand ?

Heureusement le Père Pègues, p. 102, donne l'explication :

« On ne trouve le 3<sup>e</sup> article que dans le manuscrit 138 de la Bibliothèque du Mont Cassin »<sup>2</sup>.

Page 115 il nous cite ce troisième article en latin précisant qu'il est digne du Saint Docteur :

« **la doctrine est du plus pur saint Thomas. La forme et le style sont identiques à la forme et au style des autres articles de la Somme ; et la place que cet article occupe dans la question actuelle ferait un vide, si cet article n'existait pas. L'économie de la question l'exige impérieusement.** Nous allons voir, du reste, que l'article suivant le suppose et y renvoie » (p. 119).

Voici cet article manquant :

« Partout où l'on a diversité et différence dans les degrés d'être, on a nécessairement des supérieurs et des inférieurs ; et partout où se trouvent des supérieurs et des inférieurs, il y a aussi un certain ordre, une certaine subordination. Que penser de cet ordre, de cette subordination dans l'œuvre de Dieu ? Cet ordre existe-t-il ? Et s'il existe est-ce toujours à Dieu, comme à sa première cause, qu'il faut le faire remonter ? Tel est l'objet de cet article 3 » (p. 114).

Conclusion du Père Pègues dans son Commentaire :

« Dès l'instant qu'il y a inégalité parmi les créatures ; dès l'instant qu'elles ne sont pas sur le même rang et qu'elles n'ont pas le même degré de perfection, il faut qu'il y ait subordination entre elles ; que celle qui a moins reçoive de celle qui a plus, et que, par suite, une créature puisse agir et agisse en effet sur l'autre. Cet ordre qui règne parmi les créatures, c'est Dieu qui l'a constitué et c'est de Dieu qu'il découle ».

Pour le Père Pègues, cette argumentation est fondamentale pour comprendre l'article 4 qui suit (voir p. 120-121 de son livre) mais ce n'est pas ce qui doit retenir notre attention.

Dans cet article 4 (numéroté 3 dans toutes les éditions) saint Thomas pose la question : « **S'il n'y a qu'un seul monde ?** »

Sa conclusion : « **Dieu ayant créé pour Lui même toutes les créatures et les ayant soumis à un ordre admirable, il est convenable qu'on admette l'existence d'un seul monde et non celle de plusieurs** ».

Comme à son habitude la *Revue des Jeunes* ne cite la conclusion ni en latin ni en français. Curieux. Très curieux. Elle ne cite que l'argumentation de la conclusion (p. 119). Il est à noter que sa traduction diffère beaucoup de celle de Drioux. Il serait intéressant d'en faire un parallèle et de voir combien Sertillange par son interprétation (et non traduction) va bien au delà de la pensée de saint Thomas.

Mais ce serait nous éloigner du problème qui nous retient : celui du **géocentrisme**. Il se trouve dans *l'ad tertium* :

« ....non enim possibile est esse allam terram quam istam : quia omnis terra ferretur naturaliter ad hoc medium, ubicumque esset ».

Traduction Sertillange :

« Et il n'est pas possible, par exemple, qu'il y ait une autre terre que celle qui existe - car en ce milieu où elle se trouve, toute terre se porterait naturellement par son poids, en quelque lieu qu'on la supposait d'abord ».

Traduction Somme : Édition du Cerf 1984 :

« Le monde est constitué par tout l'ensemble de sa matière. En effet, il n'est pas possible qu'il y ait une autre terre que celle-ci - car les autres terres seraient entraînés par leurs poids, au centre déjà occupé par la terre, où qu'elles soient. Et il en est de même des autres corps qui composent le monde ».

<sup>1</sup> Exemples : dans une somme édition 1677, dans celle de Drioux 1851, ou encore dans l'édition de la Revue des Jeunes 1927, traduction et commentaire de Sertillanges ; même omission dans la Somme éditée par le Cerf en 1984.

<sup>2</sup> Il serait important de vérifier s'il s'y trouve encore. Seule une partie de cette bibliothèque avait été mise en sécurité au Vatican, lors du dernier conflit mondial. Or, et c'est l'un des épisodes énigmatiques du dernier conflit mondial, ce haut-lieu de l'épopée bénédictine, ce trésor d'archéologie chrétienne, fut rasé par les bombardements alliés, le 18 février 1944, dans le but officiel de décrasser des troupes allemandes qui, cependant, ne s'y trouvaient pas. Dans le même ordre d'idée, il n'est pas inintéressant de noter que les deux villes japonaises où la population chrétienne atteignait 10% en 1945, se nommaient Hiroshima et Nagasaki.

Note sur l'article 3 dans l'Édition du Cerf 1984 :

« Cet article permet de préciser en quel sens on doit entendre l'unité du monde. Tous les êtres cherchent à ressembler à Dieu le plus possible. L'unité du monde est une unité dynamique d'êtres qui tendent à leur fin : réaliser leur perfection et ressembler à Dieu. Ce principe explique la répartition des êtres dans l'univers. Les créatures spirituelles ont un rôle essentiel : c'est par elles que l'univers fait Dieu et, par grâce, de Le voir face à face. L'univers matériel ne subit aucune violence s'il sert ce mouvement ».

Traduction Drioux :

**« Car il n'est pas possible qu'il y ait une autre terre que celle-ci, parce que toute terre se porterait naturellement au centre, en quelque endroit qu'elle se trouve ».**

Et Drioux note en commentaire :

**« D'après le système d'Aristote qui fut celui de Ptolémée, la terre était au centre de l'Univers, et le mouvement des astres autour d'elle n'était pas seulement apparent, mais réel ».**

Drioux pose honnêtement le problème mais une telle thèse gêne beaucoup Sertillange comme le lecteur l'aura remarqué. Il commence par trafiquer par sa traduction la pensée de saint Thomas mais son commentaire filandreu est pire (p. 215) ; longue citation mais démonstrative :

« Le monde est constitué par tout l'ensemble de sa matière, dit saint Thomas, c'est dire qu'il n'y a pas d'autre matière disponible, attribuable à un autre monde, comme il y en a au service des formes particulières. L'objectant assimilait le monde à un composé ayant forme et matière, et il disait : Pourquoi ce composé ne se multiplierait-il pas comme les autres ? Réponse : Les autres qui sont des composés particuliers, trouvent en dehors d'eux des matières en état de revêtir leurs formes. Le monde, qui est un composé universel, dispose pour subsister de la matière universelle ; mais il n'en reste plus pour qu'il puisse se multiplier. Sans doute Dieu pourrait lui en donner d'autre ; mais ce serait sortir de l'ordre actuel des choses, sur lequel table l'objectant, et du reste on a dit que cela ne rime à rien. Ce qu'ajoute saint Thomas, pour préciser la façon dont le composé univers utilise sa matière, se rapporte à la cosmologie géocentrique et à la théorie du lieu naturel. Il n'en résulte rien quant à la valeur de la thèse en sa teneur métaphysique et théologique. **L'adaptation de cette thèse à l'expérience est fautive, voilà tout ».**

Le Père Pègues a un commentaire passionnant et plus prudent. Il précise que

« cet *ad tertium* pour être compris se place toujours dans la **conception aristotélicienne du monde (...)** Dans ce système des anciens il fait remarquer **combien parfait était l'accord entre les données de la raison philosophique et celle de la foi<sup>1</sup>**. Il est bien certain que les données de la foi peuvent parfaitement subsister, même avec le système moderne. Mais l'harmonie ou l'accord est peut être moins facile à préciser qu'il ne l'était autrefois. (...) **Quant à la gradation spécifique des êtres... elle était mise en une lumière très vive dans le système des anciens ; tandis que dans le système moderne, c'est plutôt la multiplication numérique qui paraît en relief ».**

En conclusion, ces différents commentaires nous permettent de remarquer le calme et la sérénité du Père Pègues notant combien une philosophie et une théologie fondée sur le système d'Aristote et de Ptolémée est harmonieuse. Par contre le Père Sertillange est obligé de nous donner des explications approximatives, compliquées, loin de saint Thomas, car partant d'un *a priori* : l'adaptation de la thèse de saint Thomas aux thèses modernes est fautive.

**Ne pourrait-on pas se poser la question : Et si c'étaient ces fameuses thèses modernes qui étaient fautives ?**

Encore une incompatibilité philosophique et théologique avec cette science dite moderne et dite sûre et obligatoire.

Quant à nous, nous sommes heureux de savoir que **le Docteur Angélique, le grand saint Thomas d'Aquin, fort d'une bonne philosophie et d'une bonne théologie, était géocentrique.**

---

<sup>1</sup> Selon la physique aristotélicienne, le lieu naturel des corps pesants, les "graves", est le centre de la Terre. L'unicité du monde se prouvait donc par l'unicité du centre de gravitation : et si les corps célestes restaient suspendus en altitude, c'était que des sphères cristallines les emportaient dans leur mouvement. Ce contexte permet de comprendre le lien entre l'héliocentrisme et la découverte, par Galilée, des satellites de Jupiter : il existait donc, dans l'univers, d'autres centres de gravitation que la Terre. Or si Jupiter se présentait comme une autre Terre, on ne pouvait plus établir la prééminence hiérarchique de la Terre au sein de la Création. La subordination de l'univers à la Terre, et donc à l'homme, semblait remise en cause. De là, sans doute, la mise à l'écart d'un article consacré à l'ordre hiérarchique entre les créatures. Cette mise à l'écart perd toute justification aujourd'hui, où le particularisme et l'unicité de la Terre au sein de l'univers se prouvent par une bonne dizaine d'arguments convergents, notamment par la présence d'êtres vivants.